



HAL
open science

Mallarmé, le “ bibliophile navré ” et les éditions de L'Après-midi d'un faune

Brigitte Ouvry-Vial

► **To cite this version:**

Brigitte Ouvry-Vial. Mallarmé, le “ bibliophile navré ” et les éditions de L'Après-midi d'un faune. Alain Riffaud. L'ÉCRIVAIN ET L'IMPRIMEUR, Presses universitaires de Rennes, pp.315-336, 2010, Interférences, 9782753547155. 10.4000/books.pur.38676 . hal-02121883

HAL Id: hal-02121883

<https://hal.science/hal-02121883>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MALLARMÉ, LE « BIBLIOPHILE NAVRÉ » ET LES ÉDITIONS DE *L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE*

Brigitte OUVRY-VIAL

C'est en « bibliophile navré » que Mallarmé réagit aux épreuves de *l'Après-midi d'un faune*, dans une lettre à l'éditeur Léon Vanier¹. La formule suggestive d'un absolutisme du livre atteste d'une sensibilité exacerbée, d'une impatience voilée, liées non pas tant aux habituels délais de publication ou attentes de sommes dues - lot commun aux relations de nombreux auteurs avec leurs libraires, éditeurs et imprimeurs - qu'aux conceptions esthétiques dont l'œuvre du poète est investie, induisant une disposition formelle spécifique du livre que tous ne sont pas prêts à comprendre ou à satisfaire : pour Mallarmé, « l'éditeur, la plupart du temps, n'est qu'une brute² ».

Chacun connaît la place occupée, dans ses écrits, par le « rêve du Livre³ », Livre total auquel il aspire ou Album, assemblage de morceaux disjoints, auquel il doit se résigner, mais toujours constellation, instrument spirituel, vaisseau d'un projet d'écriture, soit une double dimension ou acception matérielle et poétique :

Le livre, expansion totale de la lettre, doit d'elle tirer, directement, une mobilité et spacieux, par correspondances, instituer un jeu, on ne sait, qui confirme la fiction.
[...] La fabrication du livre, en l'ensemble qui s'épanouira, commence, dès une

1. MALLARMÉ S., Lettre à Léon Vanier, 7 mai 1886, *Correspondance*, t. III, 1886-1889, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin, Gallimard, 1969, p. 29-31.
2. MALLARMÉ S., Lettre à Arthur O'Shaughnessy, 30 octobre 1875, *Correspondance* t. II, 1871-1885, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin, Gallimard, 1965, p. 77.
3. MARCHAL B., « Introduction », *Mallarmé, Œuvres complètes*, t. I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1998, p. XI : « Il n'est plus besoin d'avoir lu Mallarmé pour que surgissent les clichés qui font une escorte obligée à son nom : [...] vertige de la page blanche et rêve du Livre [...] »

phrase. [...] À mon tour, je méconnaissais le volume, si je ne puis, sciemment, imaginer tel motif en vue d'un endroit spécial, page et la hauteur, à l'orientation de jour la sienne ou quant à l'œuvre⁴.

Parcours éditorial de l'*Après-midi d'un Faune*

Le parcours éditorial du court chef-d'œuvre que Mallarmé, après la première parution, appelle *le Faune, mon Faune*, traduit quelques enjeux de cette métaphysique du livre. Plusieurs sources documentaires permettent de le reconstruire *a minima*⁵, en particulier la correspondance très riche par son volume, la diversité des interlocuteurs impliqués, des thèmes relatifs à la carrière du poète, du traducteur ou plus simplement du professeur⁶. *Le Faune*, sujet brûlant, ressassé revient tout au long des trente-six années de correspondance ; Henri Mondor en retrace, en 1948, les « infatigables ébauches » depuis celle, par Mallarmé lycéen, de 1859-1860, suivie des multiples préalables, étapes manuscrites, mésaventures littéraires, théâtrales et éditoriales, difficultés d'édition, d'impression, temporaires ou définitives, contournées, franchies ou au contraire voulues et admises par le poète. L'ensemble des documents désormais disponibles suggère le caractère exemplaire de l'œuvre, représentative, – aucune autre n'ayant fait l'objet de tant d'éditions du vivant de l'auteur, à son initiative ou sous sa supervision –, d'une logique éditoriale surprenante, qui est avant tout une exigence, poétique et autobiographique, de réception et lecture de l'œuvre⁷.

4. MALLARMÉ S., *Quant au Livre*, Préface de Lucette Finas, Farrago-Léo Scheer, Tours, 2003, p. 57.

5. Beaucoup d'incertitudes attendent encore l'historien du littéraire qui prétendrait en finir avec cette œuvre.

6. Les lettres (1862-1898) constituent XI tomes plus annexes et suppléments. Ce travail considérable dû à Henri Mondor, Jean-Pierre Richard puis Lloyd James Austin, est suivi du volume de Bertrand Marchal (Gallimard 1995), reprenant la correspondance complète 1862-1871 et un choix de lettres sur la poésie (1872-1898).

7. Bertrand Marchal, citant la lettre de Mallarmé à Verlaine (16 novembre 1885), souligne dans la « Notice » de *Poésies, O.C., t. I, op. cit.*, p. 1139-1140 : « Mallarmé ne se hâta guères de rassembler en un recueil ses poèmes déjà publiés ou encore inédits [...] [et] à quarante-trois-ans [...] n'était l'homme d'aucun recueil. [Est-ce] dédain [...] pour des poèmes qui ne seraient, au regard du livre rêvé, que des « bribes », des « lambeaux », ou de simples « cartes de visite » ? [...] Toujours est-il que ce recueil, que la neutralité du titre, recentre, autour de l'essentiel, qui est la poésie, s'organise délibérément comme [...] une autobiographie poétique [...] Cette aventure-là, s'inscrit doublement dans l'espace du livre, entre la page blanche et le livre fermé, et peut porter un autre nom : la lecture. »

Après un premier brouillon manuscrit, intitulé *L'Intermède d'un Faune* ou *Le Faune, Intermède héroïque* et datant de 1865, le *Monologue d'un Faune*, texte en prose, est composé à Tournon en 1865 pour le *Théâtre français*, refusé en septembre de la même année par Théodore de Banville et Coquelin à qui « les vers de mon *Faune* ont plu infiniment [mais qui] n'y ont pas rencontré l'anecdote nécessaire que demande le public, et m'ont affirmé que cela n'intéressait que les poètes⁸ ». Cette version théâtrale⁹ reste inédite bien qu'en 1891, l'introduction au volume de *Pages* chez l'éditeur belge Edmond Deman annonce : « *L'Après-midi d'un Faune*, édition nouvelle définitive pour la lecture et pour la scène, avec notes, indications, [est] sous presse¹⁰. »

Vient ensuite *L'Improvisation d'un Faune*, envoyé en juin 1875 au libraire-éditeur Alphonse Lemerre¹¹ pour parution dans le troisième *Parnasse contemporain* et refusé par le jury¹² constitué de Banville, François Coppée et Anatole France, conseillers littéraires du groupe « du Passage Choiseul », adresse de l'éditeur. Cet état du texte sera publié à titre posthume en 1948 par Henri Mondor, dans *Histoire d'un Faune*.

La version suivante, dont le titre est définitivement devenu *L'Après-Midi d'un Faune*, est annoncée des mois durant, au dos de *la République des Lettres*, et paraît enfin, en avril 1876, chez Alphonse Derenne, 52 Bd Saint-Michel, à Paris, dans une première édition, luxueuse, tirée à 195 exemplaires, « publication, offerte aux Bibliophiles, montr[ant], avec les matériaux les plus rares, tout le savoir-faire qui honore la Typographie et l'Édition contemporaines¹³ ». Imprimés sur les presses de l'imprimerie Motteroz, 31 rue du Dragon, les 195 exemplaires, dont

8. MALLARMÉ S., Lettre à Théodore Aubanel, [27 septembre 1865], *Correspondance, Lettres sur la poésie*, Préface d'Yves Bonnefoy, édition établie par Bertrand Marchal, Folio, Gallimard, 1995, p. 253.

9. Henri Mondor signale qu'elle inclue, d'après les manuscrits et brouillons retrouvés, datés de 1865 et 1873-1874, un dialogue des nymphes et un deuxième monologue du faune se réveillant « après ses vagues trépas ». *Histoire d'un Faune, op. cit.*, p. 257-259.

10. *Idem*, p. 257.

11. Mallarmé est entré en contact avec Lemerre en 1868, par le biais de Cazalis et Lefébure : pour un recueil de sonnets illustrés d'eaux-fortes, il a envoyé un sonnet qui ne sera pas publié. Cf. Lettre à Cazalis, *Ibid.*, note 2, p. 393. Lemerre publie ensuite le « Toast funèbre » de Mallarmé en 1873 dans *le Tombeau de Théophile Gauthier*.

12. Banville recommanda d'admettre le poème « en dépit du manque de clarté, à cause des rares qualités harmoniques et musicales », mais laissa faire les deux autres et en particulier A. France, « On se moquerait de nous ». Mallarmé S., Lettre à Catulle Mendès, 28 juillet 1875, note 2, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 65.

13. Édition Derenne, achevé d'imprimé.

175 sur Japon léger et Hollande (avec ou sans les attaches) et 20 sur grand Japon, numérotés à part, comportent « Frontispice et Ex-libris hors Fleurons et Cul-de-lampe dans le texte, en deux pages, couleurs par Manet, soit 16 pages en grand in-8° dans une feutre du Japon, à titre d'or, avec couverture en tresses en soie rose-de-Chine¹⁴ ».

En 1885, l'édition de *L'Après-Midi d'un Faune* par Léo d'Orfer¹⁵, à qui Mallarmé avait confié le texte en 1884 pour parution dans le *Permesse*¹⁶ est refusée par l'auteur : les épreuves en avaient été corrigées¹⁷ mais d'Orfer avait transféré la cession à une série d'ouvrages grivois, à paraître, d'après la revue *Taches*, à la *Librairie Européenne* dans laquelle *Les Fêtes galantes* par Paul Verlaine et *L'Après-Midi d'un Faune* par Stéphane Mallarmé auraient dû côtoyer *Les Horizontales* par H. Beauclair et *Les Papillotes* par Léo d'Orfer. D'Orfer défendra son projet d'édition du *Faune* en promettant une plaquette in-32 « petit bijou » dans une autre collection mais il ne publiera, plus tard, dans *La Vogue*, que la définition de la Poésie demandée à Mallarmé pour l'édition projetée¹⁸.

En 1886, pour quelques centaines de francs, Mallarmé cède à Léon Vanier, avec qui il a déjà signé un contrat en 1885, pour les *Poèmes d'Edgar Poe*, le droit de publier le *Faune* sous une forme modeste, à un millier d'exemplaires. Le contrat prévoit le rhabillage avec cordons noirs des exemplaires de l'édition Derenne. Mais pour les *Poèmes d'Edgar Poe* comme pour le *Faune* les démêlés se multiplient avec Vanier qui ne rhabille pas les exemplaires du grand *Faune*, veut rabattre à 500 le tirage du petit *Faune*, repousse indéfiniment la parution des *Poèmes d'Edgar Poe* : Mallarmé le fait traduire en justice en septembre 1887¹⁹.

14. *Ibid.*

15. Directeur de *Scapin* ou *Décadence* dans lesquelles Mallarmé ne veut pas publier si on n'en change pas le titre.

16. MALLARMÉ S., Lettre à Léo d'Orfer, 20 juin 1884, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 265.

17. MALLARMÉ S., Lettre à Léo d'Orfer, 14 août 1884, et note 3 : mention d'un tirage à part sur papier de luxe, *Ibid.*, p. 267.

18. MALLARMÉ S., Lettre à Léo d'Orfer, 27 juin 1884, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 782 et note 1, p. 1433 : « Mon cher Monsieur d'Orfer, c'est un coup de poing, dont on a la vue, un instant, éblouie ! que votre injonction brusque – « Définissez la poésie. » Je balbutie, meurtri : « La Poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de notre existence : elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle. » La définition paraît dans la troisième livraison de *La Vogue*, en 1886, pages 70-72, sous la rubrique *Curiosités*, avec les lettres-réponses d'autres poètes. Cf. *Correspondance*, t. II, 1871-1885, note 1, p. 266.

19. Le procès n'interrompt ni contrat ni ventes mais permet de distinguer les éditions dénoncées par l'auteur de celles qu'il promet. Cf. Lettre à Verhaeren, 20 janvier 1888, *Correspondance*, t. III, *op. cit.*, p. 165-166.

Dès mars 1887, il a « pris les devants²⁰ » et La *Revue indépendante* dirigée par Édouard Dujardin imprime une nouvelle édition, à couverture brique et dite « définitive » de *L'Après-Midi d'un Faune*, sur les presses de Louis Boyer et Cie, à Asnières. C'est une édition, en neuf cahiers photolithographiés²¹, des manuscrits de *Poésies*²²; le *Faune*, dans lequel les bois de Manet ne figurent pas, est le sixième, tiré à 47 exemplaires²³, avec frontispice de Félicien Rops.

En 1888, Vanier, sans prévenir l'auteur, publie le *Faune* en plaquette in 8° de 15,5 x 23 cm à couverture de simili-parchemin; présentée comme « édition nouvelle », c'est la « contrefaçon bâtarde et économique », décriée par Mallarmé²⁴, de l'édition Derenne.

En 1893, le poème est repris, dans le recueil de morceaux choisis intitulé *Vers et Proses* paru à la Librairie académique Perrin.

En 1899, il reparait, à titre posthume, chez Edmond Deman, dans le volume *Poésies*, reprise de tous les poèmes que Mallarmé, qui en a soigneusement préparé l'édition, a définitivement retenus pour représenter l'œuvre poétique de sa vie.

Enfin, un autre brouillon antérieur et supposé du *Faune*, intitulé *Réveil du Faune*, est publié en 1949 par Henry Charpentier, trois brouillons figurent dans la Pléiade de 1965 d'Henri Mondor et toutes les versions ou variantes désormais recensées et attestées du poème contribuent au « Dossier du *Faune* » dans l'édition de la Pléiade de 1998 établie par Bertrand Marchal.

Coïncidence et mise en concurrence des éditions d'une même œuvre

La multiplication des éditions, effectives ou envisagées, va de pair avec leur coïncidence: la tentative de publication du *Faune* dans le *Parnasse contemporain*²⁵, est contemporaine de celle du *Corbeau* chez le même éditeur²⁶ laquelle n'a pas

20. MALLARMÉ S., Lettre à Verhaeren, *Correspondance, Lettres sur la Poésie, op. cit.*, p. 599.

21. Publiée en octobre de la même année.

22. MONDOR H., *Histoire d'un Faune, op. cit.*, p. 254.

23. *Correspondance, Lettres sur la Poésie, op. cit.*, p. 600.

24. 7 mai 1886, lettre à Léon Vanier, Mallarmé S., *Correspondance*, t. III, *op. cit.*, p. 29-31.

25. Lemerre hésite entre un parnasse, mélange de pièces en prose et en vers, longues et brèves et, faute de réponses suffisantes, un simple volume de six ou huit grands poèmes. Cf. Lettre à Catulle Mendès, juillet 1875, note 4, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 63.

26. Mallarmé a espéré pour le *Corbeau* la série elzévirienne puis s'est rabattu sur une petite édition scolaire, ce qui lui vaut le jugement négatif, rapporté par l'éditeur, dans sa lettre du 11 mars 1875, des professeurs consultés. Cf. Lettre à Léon Cladel, note 6, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 60.

empêché, au même moment, le projet concurrent d'une « monumentale édition » du même texte, tiré à 200 exemplaires, chez Richard Lesclide en mai 1875.

En février 1887, alors que le *Faune* est en cours de fabrication chez Vanier, ce dernier publie le numéro des *Hommes d'aujourd'hui* sur Mallarmé sans autorisation de l'auteur et sans lui laisser corriger les épreuves. Mallarmé confie alors à Dujardin l'édition définitive et à tirage limité du *Faune*, mais l'édition Vanier n'est pas pour autant interrompue.

En juillet 1887, quatre mois après la parution à la *Revue indépendante*, Mallarmé, arguant que cette édition est confidentielle et passera inaperçue, demande à Dujardin l'autorisation de faire reproduire le *Faune* dans *l'Anthologie contemporaine*. Dujardin refuse, frustrant ainsi Mallarmé de la libre disposition de son œuvre, seul contrat d'auteur ou d'édition qui vaille à ses yeux.

En 1888, l'édition des *Poèmes d'Edgar Poe* est en cours à la fois chez Léon Vanier et Edmond Deman. Mallarmé fait traîner les épreuves de Vanier²⁷, lequel pendant deux ans a repoussé l'impression, pour que l'édition Deman prenne de vitesse et rende caduque l'édition Vanier. En octobre 1888, il écrit à Deman que Vanier « a renoncé à toute velléité de poursuites et même d'éditer à son tour, [et] se ronge devant notre magnifique volume²⁸ » mais en 1889, les *Poèmes d'Edgar Poe* comme le *Faune* en 1888, paraissent bel et bien chez Vanier qui tient à publier Mallarmé tout en ayant besoin de la concurrence²⁹ et peut-être de se débarrasser de la tutelle de l'auteur pour s'exécuter. De toutes façons, bien qu'ils soient en froid depuis 1888, Vanier continuait à vendre des livres de Mallarmé qui, en 1891, rompt le silence et écrit à Vanier³⁰ pour évoquer une possible réédition du *Vathek*, laquelle paraîtra finalement chez Perrin, en 1893.

On retrouve une trace de cette pratique de superposition et concurrence des éditions et éditeurs d'un même texte en 1898 dans une lettre à Ambroise Vollard, à qui il confère, avec justifications et fausse ingénuité, tous les droits possibles sur *Hérodias* en dépit des prétentions de Deman sur le même titre³¹. Pourtant,

27. MALLARMÉ S., Lettre à Deman, 29 juin 1888, *Correspondance*, t. III, *op. cit.*, p. 217 : « Vanier m'envoie les épreuves de son édition du Poe : eu égard à ses mauvais procédés et au fait que je considère votre publication seule comme la mienne, et que seule je veux qu'elle porte la dédicace et le sonnet (bref ce qui m'est personnel), je vais faire traîner les épreuves, surtout les vacances venant par-dessus. »

28. *Ibid.*, p. 266 et note 5.

29. Vanier a été alerté par l'annonce de l'édition Deman, dans la *Revue indépendante* de mai 1888.

30. MALLARMÉ S., Lettre à Léon Vanier, 6 juin 1891, *Correspondance*, t. IV, 1890-1891, *op. cit.*, p. 247.

31. MALLARMÉ S., Lettre à Ambroise Vollard, 16 mai 1898, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 820 : « Aucun droit Deman il n'y a eu, aucun ; ni même de ma part de pourparlers à ce sujet antérieurs à

dans une lettre de juillet 1896 à propos des épreuves de *Vers*, où doit reparaître le *Faune*, Mallarmé a effectivement proposé à Deman de publier *Hérodiade*, après publication préalable de deux extraits dans *La Revue Blanche*, quitte, car le poème n'est pas encore achevé, à repousser l'édition du recueil³². En novembre 1896, il précise à Deman que le poème n'est pas prêt, mais qu'il compte « le publier à part, tout de suite ou dès que paru dans *La Revue Blanche* et [qu'] il faudra laisser forcément s'écouler une minute avant de le republier dans les *Poésies*³³, à l'ensemble desquelles il forme, complet, un Finale³⁴ ». Enfin, dans une note testamentaire rédigée la veille de sa mort, il stipule : « Mes vers sont pour Fasquelle, ici, et Deman, s'il veut se limiter à la Belgique : *Poésies* et *Vers de circonstances avec l'Après-midi d'un Faune* et *Les Noces d'Hérodiade. Mystère*³⁵. » Bertrand Marchal précise en note que « Mallarmé avait signé avec Deman, pour ses *Poésies*, un contrat nullement limité à la Belgique. Après la mort du poète, Deman fit valoir ses droits et obtint gain de cause : c'est lui qui publia *Poésies* en 1899³⁶ ».

Mallarmé enchaîne avec impatience éditions et rééditions : « Cette églogue est à vous – écrit-il à d'Orfer en 1884, avant de se rétracter –, si vous croyez devoir la publier dans votre premier numéro. J'ajoute, incohérent, qu'il y aurait même lieu d'arguer de l'excessive rareté de l'exemplaire de luxe du *Faune* aujourd'hui, pour en motiver la reproduction dans le *Permesse*³⁷. »

L'achevé d'imprimer du *Faune* de 1887 déclare : « Le désir d'apporter la correction d'un vers à la noble édition originelle de *L'Après-Midi d'un Faune*, en même temps que d'improver toute contrefaçon identique par le format ou le choix des caractères qui viendrait à se produire en contradiction avec l'avis de l'auteur, voilà qui me décide à confier à la *Revue indépendante* le soin d'une réimpression courante et définitive ; on n'oserait dire populaire, malgré la faveur qui paraît s'attacher à ce court poème³⁸. »

notre entente à vous et à moi [...] Deman, qui a droit à un tirage de mes poésies, a-t-il conclu du *renseignement donné par moi en tête de divers livres* que cette publication à part d'*Hérodiade* lui reviendrait, je l'ignore, et trouverais excessif qu'il en fit des annonces. Priez-lui, cela vous concerne, fort de votre droit et de mon appui, qu'il cesse, pour que vous n'ayez pas à le démentir publiquement ; il n'hésitera pas, c'est du reste un très brave homme... Mais je ne comprends rien tout de même à cette fantaisie [...] »

32. MALLARMÉ S., Lettre à Edmond Deman, 21 juillet 1896, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 813-814.

33. En préparation aux éditions Deman où le recueil paraîtra en 1899.

34. MALLARMÉ S., Lettre à Edmond Deman, 20 novembre 1896, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 814-815.

35. MALLARMÉ S., Lettre à Marie et Geneviève Mallarmé, 8 septembre 1898 : « Recommandations quant à mes papiers. (Pour quand les liront mes chéries), *O.C.*, t. 1, *op. cit.*, p. 821.

36. MARCHAL B., *O.C.*, t. 1, *op. cit.*, note 3, p. 1445.

37. MALLARMÉ S., Lettre à Léo d'Orfer, juin 1884, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 265.

38. Achevé d'imprimé, édition Derenne.

Mallarmé prétend consentir aux éditeurs successifs du *Faune* une faveur en leur cédant les droits de reproduction d'une œuvre fixée par « la belle publication souscrite puis envolée à tant d'enchères³⁹ » et pour répondre à la faveur dont il serait devenu l'objet. Mais il sait pertinemment, car il tient un compte précis des exemplaires vendus ou en stock, qu'aucune des éditions préalables du *Faune*⁴⁰ n'est épuisée : « Dix ans après l'apparition du livre (chez Derenne), « tout entouré de feutre du Japon et de lettres d'or qu'il eût été, l'on pouvait encore se rendre aisément acquéreur d'un exemplaire [...] Il n'y avait donc pas eu cent soixante acheteurs de l'édition originale de *l'Après-midi d'un Faune*⁴¹ ! »

Multiplicité des intervenants et relations paradoxales entre l'auteur et ses imprimeurs-éditeurs

L'imbrication des éditions projetées ou effectives entraîne une multiplication d'intervenants concernés à un titre ou un autre par l'histoire éditoriale du *Faune* sans cesse évoquée, repoussée, relancée. En dehors des noms déjà mentionnés, on citera : Eugène Lefébure à qui il annonce l'écriture du poème en 1865⁴², Henri Cazalis⁴³, Théodore Aubanel à qui il transmet la réponse de Banville et Coquelin, Catulle Mendès éditeur du *Parnasse contemporain*, puis de la *République des Lettres*, un des trois dédicataires avec Léon Cladel et Léon Dierx, de la 1^{re} édition, Louis-Xavier de Ricard co-directeur du *Parnasse contemporain* puis de la *République des Lettres*, Richard Lesclide, secrétaire de Victor Hugo et éditeur du *Corbeau*, John Payne, poète anglais qui fait l'éloge du *Faune* dans la revue *l'Athenaeum*, Charpentier qui republie le *Faune* dans le volume de *Divagations*, Charles Swinburne, chef de file des poètes anglais, à qui Mallarmé envoie en décembre 1875 *le Vathek* et le *Faune* sous forme manuscrite, puis annonce, en janvier 1876, la parution de la préface au *Vathek* et d'un « très bref petit poème, édité avec trop de luxe par un imprimeur en tant que *specimen* de son faire, publications très insignifiantes de son hiver⁴⁴ » ; à Arthur O'Shaughnessy qui dirige

39. MONDOR H., *Histoire d'un faune*, op. cit., p. 261.

40. Il en sera de même du *Corbeau*, et des *Poésies* en édition lithographique.

41. MONDOR H., *Histoire d'un faune*, op. cit., p. 249.

42. « Dans mon Faune, car tel est mon héros, je me livre à des expansions *aestivales* que je ne me connaissais pas », Mallarmé S., Lettre à Eugène Lefébure, [30 juin 1865], *Correspondance, Lettres sur la poésie*, op. cit., p. 244.

43. MALLARMÉ S., Lettre à Cazalis, 28 avril 1866, *Ibid.*, p. 298.

44. « Bien insignifiantes offrandes », MALLARMÉ S., *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, op. cit., p. 545 ; p. 548 ; *Correspondance*, t. II, op. cit., p. 28 ; p. 91, p. 99.

l'*Athenaeum*, il annonce le 7 novembre 1875, puis le 21, sans le nommer, « un petit poème, un rien, cent vers, un prétexte à édition de luxe qui sera prêt, je l'espère, dans la première quinzaine de décembre, car c'est un livre de jour de l'an⁴⁵ » ; Verlaine dont le sonnet *Beauté des Femmes* fut aussi exclu du troisième *Parnasse contemporain* ; Edmond Valade qui publie une chronique élogieuse, et bien d'autres encore⁴⁶.

Les refus répétés, les différents les plus violents n'empêchent pas non plus Mallarmé de poursuivre, un temps du moins, le commerce avec ses éditeurs. Les reproches de Mallarmé à l'égard des imprimeurs-éditeurs, simples sous-traitants d'éditions de luxe à tirage confidentiel, comme Lesclide, Derenne, Dujardin, ou Labit, éditeur du *Vathek* sont à la fois constants et véniels -inertie de l'éditeur, lenteur des épreuves, des avances promises, de l'impression, de la reliure qui menacent son *Après midi* « d'aboutir en nuit éternelle » et son *Vathek* d'être plus oublié « que le rituel d'une momie⁴⁷ ». Mais, malgré leur générosité intellectuelle et financière, il ne fait preuve d'aucune véritable considération : ni pour d'Orfer, poète éditeur qui prétend laisser parler « l'artiste » en lui pour convaincre Mallarmé de le laisser republier le *Faune* ; ni pour Derenne, « homme neuf, imprimeur qui veut devenir éditeur, [...] un homme de bonne volonté⁴⁸ ; ni encore pour Dujardin, animateur du symbolisme⁴⁹ qui professe une théorie très mallarméenne du Livre ; ni enfin pour Deman qui a contacté Mallarmé par le biais de Verhaeren dès 1888 pour proposer une édition de luxe des *Poésies*⁵⁰. Des lettres peu amicales sont échangées avec Lesclide⁵¹ à propos des nombreux invendus du *Corbeau*, mais Mallarmé finit par reprendre quelques-uns des luxueux exemplaires et renonce, comme Manet, à réclamer son dû. Dans l'édition Perrin de *Vers et Proses*, la liste des éditions du *Faune* jugées seules conformes, ne mentionne pas

45. *Ibid.*, p. 80 ; p. 85.

46. La librairie Strand qui garde en dépôt un exemplaire fragile destiné à O'Shaughnessy ; Victor Pavie, imprimeur à Angers, éditeur de *Gaspard de la nuit* de Luis Bertrand que Mallarmé admirait ; Joseph Roumanille, libraire et poète provençal Pincebourde, « libraire des littérateurs et des collectionneurs, amateur des œuvres romantiques rares ou perdues » *Ibid.*, p. 284.

47. *Histoire d'un Faune*, *op. cit.*, p. 210.

48. Derenne est aussi décrit par Roujon, comme un « libraire de tempérament nostalgique, qui publiait des thèses d'obstétrique et préférait aller au café », *Ibid.*, p. 86-87 et note 1, p. 87.

49. MALLARMÉ S., Lettre à Dujardin, note 1, *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, *op. cit.*, p. 578.

50. « Homme charmant et délicat », « très brave homme », MALLARMÉ S., *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 126-127.

51. « Un homme en train de faire de mauvaises affaires et que je vois peu », MALLARMÉ S., *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 136-137.

l'édition Vanier, ce que l'on comprend, mais pas non plus l'édition de la *Revue indépendante*, alors qu'elle l'a « sorti de l'impasse⁵² ».

Le cas du libraire-éditeur Lemerre

L'attitude est tout autre à l'égard des véritables libraires-éditeurs qui s'imposent à Mallarmé par leurs partis – pris littéraires et leur écurie d'auteurs solides, comme Lemerre chez qui Victor Hugo est très influent, ou Vanier, éditeur de Verlaine⁵³ –, et « l'affaire Lemerre » est caractéristique : apprenant en juin 1875 que Lemerre projette un nouveau *Parnasse*, Mallarmé lui envoie le *Faune* et, début juillet, demande sèchement des épreuves⁵⁴. Fin juillet il intercède en faveur de Leconte de Lisle et une lettre à Mendès suggère l'ambiguïté de sa relation à l'éditeur :

La volubilité de cet homme de bien m'a retenu quatre heures passage Choiseul ; il a honorablement et même amicalement terminé la chose [...] C'est moi qui ai essuyé la première colère de Lemerre, violente et simplement horrible ; et j'armais véritablement dans les poches de mon habit des revolvers absents. Apaisement et réconciliation, je crois pour quelques années [...] Au fond du malentendu, il y avait cinq ou six ans de brouilles quotidiennes et la subtile maladresse de France, pour ne pas dire plus⁵⁵.

Mallarmé, fasciné par la collection en format elzévirien dans laquelle, en 1874, Lemerre a réimprimé l'œuvre de Chénier⁵⁶, mesure la « surface » littéraire de l'éditeur. Il soutient Leconte de Lisle mais reste prudent : « Ne faire contre Alphonse Lemerre qu'une démarche assez considérable par le nombre et la gravité des protestants pour que nous ayons encore un peu raison, quand même la présence de Victor Hugo viendrait nous donner tort⁵⁷ », « Privons Lemerre de nous, ne l'en débarrassons pas⁵⁸ ». Et si le « cas » Leconte de Lisle est en tout point semblable au sien, Mallarmé ne semble pas l'admettre :

52. MALLARMÉ S., Lettre à Verhaeren, *Correspondance, Lettres sur la Poésie, op. cit.*, p. 600.

53. Présenté d'abord comme un « éditeur gracieux », puis coupable de « toutes sortes d'escroqueries », MALLARMÉ S., Lettre à Verhaeren, *Correspondance, Lettres sur la Poésie, op. cit.*, p. 599.

54. MALLARMÉ S., Lettre à Lemerre, 3 juillet 1875, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 62 : « Mon cher Lemerre, ci-joints les vers du Parnasse : Je vous demanderai de vouloir bien m'en faire adresser des épreuves, parce que je n'ai eu le temps que de recopier ce morceau, sans y faire quelques corrections nécessaires. Bien à vous, Stéphane Mallarmé. »

55. MALLARMÉ S., Lettre à Catulle Mendès, 28 juillet 1875, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 64-65.

56. Il en a fait un compte-rendu émerveillé dans la *Dernière Mode* (1874).

57. MONDOR H., *Histoire d'un Faune, op. cit.*, p. 174.

58. *Ibid.*

Autre chose, mes vers sont refusés par le comité du *Parnasse*; mais n'en parlez qu'en souriant et comme d'une probabilité ridicule à Lemerre, parce que c'est ainsi que j'ai accueilli moi-même l'énoncé de ce fait. Si j'avais pris autrement la chose et si elle se vérifiait, je me croirais obligé d'aller gifler les trois juges, quels qu'ils soient; et leur flanquer mon pied quelque part: et je suis bien fatigué, oh! bien las, pour mettre la moindre chose en train⁵⁹.

Pourtant, c'est en termes grossiers qu'en mars 1875, Lemerre a déjà refusé de publier le *Corbeau* d'Edgar Poe que des professeurs auraient jugé nuisible à la petite collection sur laquelle il comptait appuyer sa maison: « Votre traduction que je n'avais pas lue est absolument obscure et ne peut être publiée par votre serviteur⁶⁰ », puis « le poème offre de telles insanités qu'il est impossible à une maison sérieuse de le publier⁶¹ » et il renvoie Manet à Mallarmé: « Veuillez donc vous en prendre à votre collaborateur si vos images suivent le sort de l'œuvre principale à laquelle elles sont attachées⁶². » Malgré ce précédent, Mallarmé prétend ne pas croire au refus, incrimine moins l'éditeur que les juges A. France et F. Coppée à qui il écrit pourtant des lettres courtoises voire admiratives. En septembre il s'enquiert: « Contre qui Lemerre est-[il] en colère dans ce moment-ci; et que devient le *Parnasse*⁶³? » Le 12 octobre seulement, après la vaine intervention en sa faveur de Mendès, Cladel et Dierx, il écrit non plus à « mon cher Lemerre » mais à « Monsieur Lemerre, Éditeur, à Paris » qu'il n'a « pas saisi la valeur » de la démarche entreprise par ses amis, que « l'incident » et « la fin de non-recevoir peu délicate ou ridicule » qu'il leur a opposée prolonge « la vilénie obtenue par vous de deux ou trois de vos employés », et conclue: « Assez de tout ceci: veuillez remettre au porteur mon manuscrit; sans un mot, car il est oiseaux de renouveler, au sujet de ces quelques vers, les prétextes trouvés pour *Le Corbeau*. Mes regrets que cessent avec vous des relations que j'ai parfois fait en sorte de rendre bonnes⁶⁴. » Lemerre propose alors de publier le *Faune* avec une note expliquant que le texte refusé par le comité a été rétabli à la demande des amis du poète et que l'éditeur prend le public pour juge: Mallarmé répond en soulignant l'effet déplorable d'une note ne mentionnant les noms ni des membres du comité ni des amis du poète et décline la proposition⁶⁵.

59. *Ibid.*

60. MALLARMÉ S., Lettre à Léon Cladel, note 6, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 60.

61. *Ibid.*

62. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, *op. cit.*, p. 169.

63. MALLARMÉ S., Lettre à Adolphe Racot, 12 septembre 1875, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 72.

64. MALLARMÉ S., Lettre à Alphonse Lemerre, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 76.

65. Lettre du 22 octobre, *Ibid.*, p. 76-77.

Après quoi, Lemerre « [n'est] plus, hélas! qu'un farceur⁶⁶ » « un homme de procédés assez indéliçats avec qui j'ai rompu une seconde fois et pour longtemps⁶⁷ ». Mais ses excommunications pousseront Mallarmé à rompre avec le *Parnasse* « enseigne un peu rouillée⁶⁸ », préfigurant, par un « mouvement fatal⁶⁹ », l'avènement du Symbolisme.

Mallarmé auto-éditeur ou l'art de maintenir l'éditeur à sa juste place

Le bon éditeur, pour Mallarmé, à une époque qui voit le « sacre » de l'éditeur moderne⁷⁰, serait celui, tel Perrin ou Deman, qui accorde toute latitude à l'auteur, promet tout ce qu'il demande⁷¹, se laisse dicter son métier⁷² sur un ton cassant – « Nous mettrons dorénavant le Du même auteur sur le verso d'une page blanche où le lecteur peut mettre son nom, bref de l'ex-libris qui en occupera le recto, et placerons cette page la première de façon à ne pas séparer le faux-titre du titre, ce qui est irrégulier⁷³ » –, dans lequel le « nous », qui traduit une conception collaborative de l'édition, est parfois « nous » de majesté: « Avions nous assez dit sur tous les tons⁷⁴... ». Les nombreuses lettres à Deman attestent du passage rapide de la discussion au dirigisme:

Nous allons, n'est-ce pas? durant quelques jours, puisqu'il s'agit d'établir cette édition des *Vers*, nous faire mutuellement part de nos réflexions [...] Voyez-vous ainsi⁷⁵?

66. *Ibid.*, p. 86.

67. *Ibid.*, p. 78.

68. MALLARMÉ S., « Le vieux *Parnasse* », *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 87.

69. *Ibid.*, p. 87.

70. DURAND P., GLINOER A., *Naissance de l'éditeur*, Préface de Hubert Nyssen, Essai Collection « Réflexions faites », Les Impressions Nouvelles, Bruxelles, 2005.

71. MALLARMÉ S., Lettres à Deman, 7 avril 1891, *O.C.*, *op. cit.*, p. 804: « Trouver un des beaux types romains qui soient et faire graver [...] Oui, le frontispice de Rops si on peut le reproduire avec son aspect original [...] À combien tirerait-on? peut-être cent [...] Il y aurait, si vous hésitez devant la gravure, à typographier avec génie et sur quelque papier filigrané exprès pour l'édition. Mon titre jusqu'à présent [...] en blanchissant beaucoup, entre les trois lignes. » 20 novembre 1896, *O.C.*, *op. cit.*, p. 814: « Non! décidément nous n'y sommes pas, je suis désolé. Le format ni le caractère ne sont heureux... ».

72. De multiples lettres de 1888 sont ainsi des listes de consignes pour la composition, l'interlignage, etc.

73. MALLARMÉ S., Lettre à Deman, 7 août 1888, *Ibid.*, p. 236.

74. MALLARMÉ S., Lettre à Léon Vanier, 7 mai 1886, *Correspondance*, t. III, 1886-1889, *op. cit.*, p. 29-31.

75. MALLARMÉ S., Lettre à Deman, 7 avril 1891, *Correspondance choisie*, *O.C.*, *op. cit.*, p. 804-805.

Ne commencez rien sans moi et communiquez moi tout, au contraire peu à peu. Je tiens à ne rien laisser, mise en page, blancs, etc., qui ne me séduisent tout à fait. [...] Voilà, je crois, tout, mon cher ami ; mais, surtout, que vous ne fassiez rien sans moi, qui demeure, ici, votre collaborateur⁷⁶.

Auteur-éditeur expérimenté⁷⁷, on le voit rectifier les moindres détails – point du caractère, paratextes, mentions, lignes creuses –, définir les hauteurs de tirage entre Japon et Hollande, ordonner des cartons en place de couvertures légères, commander des illustrations à des artistes de renom sans se soucier des conditions, traiter l'éditeur alternativement comme un imprimeur sans compétence éditoriale – « vous pouvez, de votre côté, vous occuper de la fabrication du papier, vingt-quatre pages soit six feuilles du format convenu⁷⁸ » ; un assistant – « Je vous dirai quand il s'agira d'écrire à Lemerrier et à Delattre pour les tirages en couleur et en noir (vous leur écrirez afin de vous entendre avec eux)⁷⁹ » ; un secrétaire – « Mon article n'aura lieu que demain soir, faites-le prendre sur les sept heures⁸⁰ », « voici un petit télégramme qu'il conviendrait de mettre à la boîte demain mercredi entre une heure et deux⁸¹ » ; un paresseux – « Et les papiers, les papiers, est-ce commandé, Vollard⁸² ? » ; un mauvais payeur, – « Il vous suffira de savoir que j'ai pris des engagements à cause de la parole que vous m'avez donnée en vue du 10 et dont rien ne m'autorisa à douter, pour que vous m'adressiez au reçu de ce télégramme une moitié de la somme convenue⁸³. » Il dispose en propriétaire des exemplaires de tête, les reprend à l'un pour les céder à l'autre, s'assure de la notoriété des éditeurs pour mieux poursuivre, sur leurs presses successives, son projet de Livre architectural.

76. MALLARMÉ S., Lettre à Deman, 21 juillet 1896, *Ibid.*, p. 813-814.

77. En attestent les relations de Mallarmé avec l'éditeur de bibliophilie Octave Uzanne, avec le comte de Clapiers, fondateur des Bibliophiles contemporains, son activité de traducteur et éditeur de littérature, l'énergie investie dans la traduction et impression du *Corbeau*, en 1875, puis des *Poèmes d'Edgar Poe*, en édition princeps, avec les illustrations de Manet, dans la réédition, avec une importante préface, du *Vathek* de Beckford en 1876, ou encore dans la parution, pour laquelle il assura à lui seul toutes les tâches éditoriales et rédactionnelles, sous une dizaine de pseudonymes, essentiellement féminins, des huit livraisons de *La Dernière Mode* de septembre à décembre 1874, qui le laissent, selon son expression coutumière, « exténué et ahuri », MALLARMÉ S., Lettre à Lemerrier, 6 août 1874, *Correspondance*, t. II, 1871-1885, *op. cit.*, p. 45.

78. MALLARMÉ S., Lettre à Ambroise Vollard, 15 septembre 1897, *Correspondance choisie*, O.C., t. I ; *op. cit.*, p. 817.

79. MALLARMÉ S., Lettre à Deman, 8 oct 1888, *Correspondance*, t. III, *op. cit.*, p. 265.

80. MALLARMÉ S., Lettre à Dujardin, 23 juillet 1885, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 292.

81. MALLARMÉ S., Lettre à Dujardin, 29 octobre 1889, *Correspondance*, t. III, *op. cit.*, p. 365.

82. MALLARMÉ S., Lettre à Ambroise Vollard, 12 mai 1898, *Correspondance choisie*, O.C., *op. cit.*, p. 819.

83. MALLARMÉ S., Lettre à Vanier, 18 juin 1886, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 41.

Édition à étages ou Livre architectural

Chaque édition apporte en effet une nouvelle pierre à l'édifice et témoigne d'une composition progressive du *Livre* (œuvre et ouvrage), indissociable d'une conception organisée de son écriture et de sa lecture. Mallarmé multiplie les mentions de propriété sur les rares éditions qu'il reconnaît comme siennes⁸⁴ et se présente comme « un travailleur isolé préparant une œuvre d'un art personnel et dont la première publicité [se fera] par des moyens qui lui sont également particuliers⁸⁵ ». Les énigmatiques *Notes en vue du « Livre »*⁸⁶ qui « tentent de mettre en équation sa forme, ses dimensions, son tirage, son prix et surtout la scénographie mi-théâtrale mi-liturgique de ce que Mallarmé nomme les Lectures⁸⁷ » établissent une « identité de la place et de la feuille/ de la séance et du volume/ de la Lecture et du tirage⁸⁸ ». Chaque volume ou édition d'un poème ou d'un ensemble de poèmes est à la fois une « séance » temporelle⁸⁹ et un espace à la fois rituel et communicationnel, défini par son format, son tirage et son prix et qui sous-tend les ratiocinations de Mallarmé à l'égard des propositions éditoriales :

Tout le monde, du reste, s'attend au format de *Pages* [...] vous m'objecterez que vos préparatifs, frontispice et ornementation, ne concernent pas le format en question, celui de *Pages* et du *Poe*; je le regrette [...] mieux vaut encore approprier l'ornementation à un format différent, que continuer dans la donnée actuelle [...] Ajoutons que les gens qui mettent plus de trois francs cinquante iront au prix de *Pages* et même à un peu plus; et que ceux qui ne donneraient pas le prix de *Pages*, d'autre part ne transgresseront pas leur habitude sise dans ces trois francs cinquante⁹⁰.

La multiplication des projets contribue ainsi à ce Livre unique et absolu auquel Mallarmé rêve « avec une patience d'alchimiste, prêt à y sacrifier toute vanité et toute satisfaction, comme on brûlait jadis son mobilier et les poutres de

84. MALLARMÉ S.: « À part une traduction du Corbeau de Poe et le poème de *l'Après-midi d'un Faune* [...] (1874 et 1876); un volume phot gravé sur le manuscrit de ses *Poésies* (1887); enfin, *le Tiroir de laque*, recueil de poèmes en prose et la traduction complète des *Poèmes de Poe* (sous presse, 1888), M. Stéphane Mallarmé [...] n'a rien publié en librairie. » Notice, 25 juin 1888, *Correspondance*, t. III, *op. cit.*, p. 216.

85. *Ibid.*

86. Re transcrites dans *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 945-1060.

87. MARCHAL B., « *Notes en vue du « livre »*, Notice », *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 1379.

88. F° 174, p. 594 et cité p. 1379, *Ibid.*

89. MARCHAL B., « *Notes en vue du « livre »*, Notice », *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 1379. « Véritable temps liturgique sur un cycle de 5 années (« Le lustre ») nécessaire à l'exécution complète du « Livre », à raison de 4 à 20 séances annuelles (chaque séance donnant lieu à 2 lectures différentes). »

90. MALLARMÉ S., Lettre à Edmond Deman, 20 novembre 1896, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 815.

son toit pour alimenter le four du Grand œuvre⁹¹ ». Son œuvre dit-il est si « bien préparé et hiérarchisé, représentant comme il le peut l'Univers, que je n'aurais su, sans endommager quelques-unes de mes impressions étagées, rien en enlever.⁹² » Le poème est ainsi « une des colonnes torses, splendides et salomoniques, de ce Temple⁹³ » qu'il projette, et la succession dans le temps des éditions du *Faune* – y compris les versions manuscrites, car Mallarmé copiait et recopiait énormément ses poèmes, de sa plus belle écriture –, constitue un discours ordonné de l'œuvre dont l'écriture est prolongée par le processus d'impression :

Tout réfléchi, je crois qu'il n'y a pas lieu de recommencer une publication de manuscrit, cela se passe une fois à titre d'exception, mais le vers y perd. [...] Trouver un des beaux types romains qui soient et faire graver (je dis romain, le vers semblant plus définitif que dans l'italique laquelle se rapproche encore de l'écriture). Ce sera l'édition par excellence ; dont celle manuscrite aura été comme le brouillon ou la copie, et n'admettant plus après que la petite édition courante quelconque⁹⁴.

Mallarmé n'établit pas de hiérarchie entre édition, réédition et réimpression, de luxe, courante, définitive, nouvelle ou prétendue populaire d'un même texte. Il évalue la spécificité de chacune en termes de public visé – « Parmi les bibliophiles, plusieurs, qui ont le manuscrit, pour attendre, reprendront ceci⁹⁵ » –, en termes de « hauteur », de « stabilité » de l'ensemble – « Après le temps plausible voué à une belle édition actuelle de mes vers, s'en fera-t-il quelque publication ordinaire, à prix vague ; or la publication stable, haute et noble devra rester celle que nous tentons à présent⁹⁶ ». En termes de conformité aux conceptions supposées de l'époque et, tenant compte du « hasard plein de plis et de cassures avec lequel le narrateur d'aujourd'hui doit étoffer sa conception⁹⁷ », il affirme qu'un « Livre que son esthétique spéciale met d'accord absolument avec le mode d'en user que peuvent apporter ses lecteurs, est un chef-d'œuvre⁹⁸ » : les éditions sur papier ordinaire conviennent donc aux « personnes en les mains desquelles je ne crois pas le Recueil⁹⁹ » ; les éditions bibliophiliques s'adressent « au public rare des

91. MALLARMÉ S., Lettre à Verlaine, 16 novembre 1885, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 788.

92. MALLARMÉ S., Lettre à Cazalis, 18 juillet 1868, *Ibid.*, p. 393.

93. Il en détache des fragments pour ses amis, Lettre à Verlaine, 16 novembre 1885, *Ibid.*, p. 586.

94. MALLARMÉ S., Lettre à Deman, 7 avril 1891, *Ibid.*, p. 804-805.

95. *Ibid.*

96. MALLARMÉ S., Lettre à Edmond Deman, 20 novembre 1896, *Ibid.*, p. 815.

97. MALLARMÉ S., Lettre à Zola, 18 mars 1876, *Correspondance, Lettres sur la Poésie, op. cit.*, p. 247.

98. *Ibid.*

99. MALLARMÉ S., Lettre à l'éditeur du Parnasse contemporain, 6 août 1866, *Ibid.*, p. 317.

amateurs¹⁰⁰ » ; les éditions courantes comme celle de 1893 chez Perrin répondent au souhait d'« obvier à des déprédations et [de] se mettre en rapport aisé avec le lecteur amateur de publications courantes [et] peu[vent] suffire au public, comme inciter chez lui la curiosité d'ouvrages luxueux complets¹⁰¹ ».

La passion de l'exactitude – « horribles sensibilités¹⁰² » qui lui fait corriger, sans qu'on le lui demande, le poème de Swinburne sur épreuves, la version publiée de *L'Assommoir* que Zola lui envoie et dans laquelle « entre de pures fautes d'impression, [il] relève un lapsus d'œil ou de plume qui vous amusera¹⁰³ », lui fait appliquer à ses propres œuvres, la même « patience absurde à tout faire presque de mes mains¹⁰⁴ », la même attention maniaque, des « minuties, vraiment chinoises¹⁰⁵ » dit-il, aux retouches d'auteur, aux coquilles, détails typographiques ou de l'illustration. On ne compte pas les lettres réclamant « à cor et à cris¹⁰⁶ » « suprême grâce, demandée à genoux¹⁰⁷ » des épreuves qu'il relit en un rien de temps et ne rectifie quasiment pas : dans les versions intermédiaires du *Faune*, il corrige « quelques chevilles une ou deux boursoufflures¹⁰⁸ », le rythme pour ne « livrer que des œuvres qui puissent [m'être] un renom de perfection¹⁰⁹ ». Dans l'édition Perrin de 1893, il accepte de corriger l'adjectif « alourdi », écrit jusque-là avec deux « l ». Mais ce qu'il modifie inlassablement, c'est « l'effet d'ensemble¹¹⁰ », « l'air entre les vers¹¹¹ », la composition¹¹², la répartition des blancs, qui introduisent des « repos¹¹³ », prémices de la révolution mallarméenne révélée, plus tard, par *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

100. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, op. cit., p. 219.

101. *Ibid.*, p. 260.

102. MALLARMÉ S., Lettre à Cazalis, 18 juillet 1868, *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, op. cit., p. 393.

103. MALLARMÉ S., Lettre à Emile Zola, 3 février 1877, *Ibid.*, p. 557-558.

104. MALLARMÉ S., Lettre à A. O'Shaughnessy, 24 mai 1876, *Correspondance*, t. II, op. cit., p. 119.

105. MALLARMÉ S., Lettre à Mendès, 24 avril 1866, *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, op. cit., p. 295.

106. MALLARMÉ S., Lettre à Cazalis, 18 juillet 1868, *Ibid.*, p. 393.

107. MALLARMÉ S., Lettre à Mendès, 24 avril 1866, *Ibid.*, p. 294.

108. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, op. cit., p. 223.

109. MALLARMÉ S., Lettre à Cazalis, 21 mai 1866, *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, op. cit., p. 304-305.

110. MALLARMÉ S., Lettre à Mendès, 24 avril 1866, *Ibid.*, p. 294.

111. MALLARMÉ S., « [...] de l'air entre les vers, de l'espace, afin qu'ils se détachent bien les uns des autres, ce qui est nécessaire encore avec leur condensation », *Ibid.*

112. MALLARMÉ S., « Toutes les substitutions ont leur but, relatif généralement à la composition, et je n'ai pas hésité à sacrifier des vers qui me semblaient d'une jolie peinture », *Ibid.*

113. *Ibid.*

Le livre de bibliophile comme espace symbolique

Les éditions sur papier fort et avec illustrations d'artistes participent de cette conception absolutiste du Livre: l'édition Derenne « chef-d'œuvre véritable de typographie [...] a été imprimée à bras, en elzeviers fondus exprès, sur papier fait à la main et trié à la feuille [...] ; l'illustration [...] petit in-4°, un dessin hors texte, un fleuron et un cul-de-lampe dans le texte [est] d'Édouard Manet [...] Toutes ces gravures sur bois tirées à deux teintes, rose et noir : imitation des procédés japonais tentés pour la première fois en Europe. » ont été coloriées à la main par Manet, pour éviter les frais de coloriage¹¹⁴. Cependant, ces éditions illustrent moins la recherche du luxe en soi¹¹⁵ que d'un espace symbolique de réception – Swinburne parle de « merveilleux petit joyau de poésie si dignement et si délicatement enchâssé comme un diamant dans un écrin de perles¹¹⁶ ». S'il orne les exemplaires de dédicaces à l'encre rouge ou noire, Mallarmé concède la relative frivolité de ces « premières plaquettes coûteuses et sac à bonbons, mais de rêve et un peu orientaux, avec son feutre de Japon, titré d'or, et noué de cordons roses de Chine et noir¹¹⁷ ». En revanche la fragilité de l'ouvrage qu'il répète à plusieurs reprises ne pas pouvoir confier à la poste (à cause de ces matériaux précieux¹¹⁸) est un indice de la réception du poème lui-même: ce « luxe spécialement parisien » contribue à « exaspérer la presse française¹¹⁹ »; « une chose si belle de toutes parts, écrit Swinburne, doit bien faire crier les imbéciles¹²⁰ »; « j'ai été surtout ravi, écrit John Payne, du tour pur et précieux de tes phrases: somme toute c'est un bijou exquisement ouvert¹²¹ ».

114. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, *op. cit.*, p. 210

115. Même si Mallarmé a besoin d'un « libraire qui fit dans les conditions de luxe que je veux, mon Poe [...] », Lettre à O'Shaughnessy, 27 novembre 1875, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 86.

116. MALLARMÉ S., Lettre de Swinburne (LAS, t. III, p. 193), citée dans Lettre à Swinburne, 7 juin 1876, note 2, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 121-122.

117. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, *op. cit.*, p. 261, notes préparatoires à l'édition 1899 de *Poésies*.

118. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, *op. cit.*, p. 215.

119. MALLARMÉ S., Lettre à Swinburne, 10 mai 1876, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 115.

120. MALLARMÉ S., Lettre de Swinburne (LAS, t. III, p. 193), citée dans Lettre à Swinburne, 7 juin 1876, note 2, *Correspondance*, t. II, *op. cit.*, p. 121-122.

121. « Il y a là des vers pentéliques, translucides et dorés par un soleil séculaire », MALLARMÉ S., Lettre à John Payne, 12 juin 1876, citée par H. MONDOR, *Histoire d'un Faune*.

L'Art graphique est constitutif de ce dispositif par la présence de grands maîtres, compagnons illustres de l'œuvre¹²² : moins Félicien Rops, qui fournit le frontispice de l'édition de 1887 du *Faune*, qu'Édouard Manet pour celle de 1876, James Mac Neill Whistler pour l'eau-forte de la dernière. L'édition de 1887, où les bois de Manet ne figurent plus, en porte l'estampille par la reprise du « permis d'imprimer ancien – celui de l'édition Derenne de 1876 – qui leur rend hommage, et par l'ajout d'une mention supplémentaire : « Si ce n'est point à propos de placer devant le texte demeuré seul cet Hommage, qui parle de l'illustrateur, je ne le veux absent d'aucune réédition future : comme il défendit mon œuvre, il la blasonne à jamais¹²³. »

Livre total ou théâtre

Le culte mallarméen du Livre associe donc une façon de l'ouvrage à l'esthétique de l'œuvre et implique une opération de traduction du texte dans la langue typographique et matérielle du livre¹²⁴ lequel, œuvre totale de l'esprit, matérialité comprise, continue l'écrit, le met en représentation. Instrumental, il est l'orchestre qui exécute l'œuvre et assure sa plénitude, « solitaire tacite concert [qui] se donne, par la lecture, à l'esprit qui regagne, sur une sonorité moindre, la signification¹²⁵ ». D'où l'importance de son rythme que marquent, entre autres, les caractères et les blancs : – « Je voudrais, dit Mallarmé, un caractère assez serré, qui s'adaptât à la condensation du vers, mais de l'air entre les vers, de l'espace, afin qu'ils se détachent bien les uns des autres, ce qui est nécessaire encore avec leur

122. Manet est aussi compagnon d'infortune, mal compris des critiques de son temps ; ses œuvres, exposées dans son atelier en 1876 au moment de parution du *Faune*, sont refusées par les juges du Salon.

123. MALLARMÉ S., *L'Après-midi d'un faune*, éditions de la Revue Indépendante, 1887, achevé d'imprimer.

124. L'impression aboutit à une « estampe », terme traduisant la dimension idéographique de l'œuvre reproduite ; c'est par elle que « la littérature fait sa preuve », comme il l'écrit à dans une lettre à Camille Mauclair, à propos du *Coup de dés*, Stéphane Mallarmé « Correspondance choisie », O.C., t. I, op. cit., p. 818 et note 2, p. 1444. On en trouve maintes preuves dans *Notes en vue du « Livre »*, à propos desquelles B. Marchal remarque « la question du contenu du livre ne saurait être dissociée de celle de sa structure : parce que la forme livre est le développement à sa plus haute puissance de la loi poétique par excellence de la rime, il y a homologie entre tous les niveaux de ce développement, du « Livre » jusqu'à la syllabe. » Notice, Œuvres inachevées, Notes en vue du « Livre », MALLARMÉ S, O.C., t. I, op. cit., p. 1379-1380.

125. *Ibid.*, p. 58.

condensation¹²⁶ ». « Le vers n'est très beau que dans un caractère impersonnel, c'est-à-dire typographique : sauf bien entendu à faire graver si l'on veut donner à l'édition quelque chose d'immuable et de monumental¹²⁷. »

Cette métaphysique explique le statut de Mallarmé, novateur choquant aux yeux de ses pairs établis qui, comme avant lui pour son maître Baudelaire, le fustigeront d'expressions féroces, le qualifiant de « fou », inutilement incompréhensible, « à qui le naturel semble faire peur » et quasi bon pour l'asile¹²⁸. Après 1885, Mallarmé accède à la notoriété, on se presse à ses Mardis et le constat plus amène de son « obscurité » est mis par A. France au compte d'un dualisme linguistique et sémantique trouvant, peut-être, sa résolution, dans un sens tiers « infiniment subtil et pourtant voluptueux, [...] récompense de l'initié qui saura lire entre les lignes dans un ordre savant et secret¹²⁹ ».

On prendra France au mot pour supposer que la tri-dimensionalité du livre véhicule ce troisième sens, que le discours matériel du livre, savamment ajusté par Mallarmé, *objective* l'écrit et lui confère son supplément nécessaire de profondeur. Pour Mallarmé, « La poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence : elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle¹³⁰ ». L'édition des œuvres et la fabrication des ouvrages font partie de cette tâche ; issues de ce même art poétique, elles participent de la même exploration des confins de l'esprit et de la matière.

On peut en induire que les précieuses éditions illustrées du *Faune*, conformément à la conception mallarméenne du Livre, ont :

Une valeur mimétique, soulignée par Henri de Régnier qui se plaît à relire le *Faune* « en sa fière et indolente parure de l'édition primitive, feuillets épars, à l'aise amassés [...] complétée par les naïves et turbulentes naïades que le peintre Manet a dessinées [...] et le Faune [...] assis au talus d'une rive en une attente de curiosité désireuse et de charnelle anxiété¹³¹ ». Mimétisme délibéré car « le rythme

126. MALLARMÉ S., Lettre à Catulle Mendès, 24 avril 1866, MALLARMÉ S., *Correspondance, Lettres sur la Poésie, op. cit.*, p. 294.

127. MALLARMÉ S., Lettre à Edmond Deman, 7 avril 1891, *Correspondance choisie, OC, op. cit.*, p. 804.

128. MARCHAL, B., *Stéphane Mallarmé*, Collection Mémoire de la critique, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1998.

129. *Ibid.*, Préface, p. 14.

130. MALLARMÉ S., Lettre à Léo d'Orfer, 27 juin 1884, *O.C.*, t. I, *op. cit.*, p. 782. Paru dans *La Vogue*, n° 3, 1886.

131. RÉGNIER H. de, février 1887, cité par HUYSMANS J. K. in *Écrits sur l'art (1867-1905)*, édition établie et préfacée par Patrice Locmant, Paris, Éditions Bartillat, 2006.

d'une phrase au sujet d'un acte ou même d'un objet n'a de sens que s'il les imite, et, figuré sur le papier, repris par la lettre à l'estampe originelle, n'en sait rendre, malgré tout, quelque chose¹³² ».

Une valeur fétichiste qui inspire directement à Huysmans une scène très appuyée d'*À Rebours*: « Des Esseintes éprouvait aussi de captieuses délices à palper cette minuscule plaquette, dont la couverture en feutre du Japon aussi blanche qu'un lait caillé, était fermée par deux cordons de soie, l'un rose de Chine, et l'autre noir¹³³. » Valeur en même temps pudique, la somptuosité ayant pour but, comme les cordons pour « rhabiller » les exemplaires, de « soustraire [les vers] à l'hostile clarté du grand jour¹³⁴ », de les vêtir¹³⁵.

Une valeur lyrique de synesthésie reposant sur le mélange de l'antique et du moderne¹³⁶, peut-être inspirée par l'édition Lemerre des poèmes de Chénier associant des vers inachevés, frustes, parfois divins, à des morceaux absolus et définitifs « comme ce fut l'adorable usage de certaines personnes très riches et très délicates d'attacher, autour de leur bras, à la faveur d'une monture du XIX^e siècle [...] quelque rangée admirable de médailles antiques ou de camées¹³⁷ ».

Une valeur philosophique de Synthèse¹³⁸: le Livre, miroir qui réfléchit l'Être, est son lieu de reconstitution mais aussi, « minuscule tombeau de l'âme », d'enfermement. Longtemps hanté par « la vision horrible d'une Œuvre pure¹³⁹ »,

132. MALLARMÉ S., *Écrits sur le livre*, op. cit., p. 119-120. C'est moi qui souligne.

133. HUYSMANS J.K., *À Rebours*, Ed. Babel – Labor, 1992, p. 281 : « Dissimulée derrière la couverture, la tresse noire rejoignait la tresse rose qui mettait comme un souffle de veloutine, adjuvant libertin, sur l'antique blancheur, sur la candide carnation du livre, et elle l'enlaçait, nouant en une légère rosette, sa couleur sombre à la couleur claire, insinuant un discret avertissement de ce regret, une vague menace de cette tristesse qui succèdent aux transports éteints et aux surexcitations apaisées des sens. Des Esseintes reposa sur la table *l'Après-midi d'un Faune*. »

134. MALLARMÉ S., Lettre à Cazalis, *Correspondance*, t. II, op. cit., p.

135. De même que pour le bibliophile Octave Uzanne, le livre est le vêtement de la pensée, sans lequel elle irait nue. L'édition de luxe habille mieux que l'édition bon marché et il faudrait entreprendre l'étude du prix fixé pour les différentes éditions, à partir des nombreuses lettres qui le mentionne.

136. MALLARMÉ S., « Manet sera content que vous ayez fort goûté son illustration si curieuse : mêlant dans un sentiment moderne très vrai à la fois le japonais et l'antique. », Lettre à O'Shaughnessy, 24 mai 1876, *Correspondance*, t. II, op. cit., p. 119.

137. La Dernière Mode, 6^e livraison, 15 novembre 1874, citée par MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, op. cit., p. 164.

138. MALLARMÉ S. : « Ainsi je viens, à l'heure de la Synthèse, de délimiter l'œuvre qui sera l'image de ce développement. Trois poèmes en vers... », Lettre à Cazalis, 14 mai 1867, *Correspondance, Lettres sur la poésie*, op. cit., p. 343.

139. MALLARMÉ S., Lettre à François Coppée, 20 avril 1868, *Ibid.*, p. 380.

qui lui a fait « presque [perdre] la raison et le sens des paroles les plus familières¹⁴⁰ », Mallarmé s'est obstiné à rendre l'Absolu dans la vérité de sa sensation ; d'où l'invention, soulignée par Bertrand Marchal¹⁴¹, d'une « Poétique nouvelle » qui consiste à « peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit » : le livre mallarméen en est le truchement, il est le reflet de cette chose peinte et cherche à en reproduire l'effet¹⁴² ».

Une valeur avant tout poétique. C'est en creusant le vers que Mallarmé a découvert le Néant¹⁴³, et il distingue les publications éparses de, quoi ? : « C'est difficile à dire : un livre, tout bonnement, en maints tomes, un livre qui soit un livre, architectural et prémédité, et non un recueil des inspirations de hasard, fussent-elles merveilleuses¹⁴⁴ ». « Je réussirai peut-être, écrit Mallarmé, non pas à faire cet ouvrage dans son ensemble (il faudrait être je ne sais qui pour cela !) mais à en montrer un fragment d'exécuté, à en faire scintiller par une place l'authenticité glorieuse, en indiquant le reste tout entier auquel ne suffit pas une vie. Prouver par les portions faites que ce livre existe et que j'ai connu ce que n'aurai pu accomplir¹⁴⁵. »

Le *Faune* pourrait être ce fragment d'« explication orphique de la Terre », cette portion dont le travail d'édification – par ressassement, par impressions étagées d'une édition à l'autre, augmentées de l'adaptation de Paul Fort¹⁴⁶, au Théâtre d'Art, du *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* de Debussy –, prouve l'existence du Grand Œuvre, puisque tous les livres contiennent la fusion de quelques redites comptées. Il acquiert ainsi la valeur de ce Théâtre que fournit la Littérature et dont, comme l'écrit Mallarmé au critique italien Vittorio Pica, « les représentations, seront le vrai culte moderne : un Livre, explication de l'homme, suffisante à nos plus beaux rêves¹⁴⁷ ». Contrairement à tel volume de Coppée que Mallarmé

140. *Ibid.*

141. MARCHAL B., *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, Préface, *Ibid.*, p. 20.

142. Il est « l'authentique séjour terrestre » de « L'Homme », avec lequel ce dernier « échange[nt] une réciprocité de preuves », définition de la Poésie envoyée à Léo d'Orfer, reprise de « Richard Wagner, rêverie d'un poète français », Lettre à Léo d'Orfer, 27 juin 1884, *Ibid.*, p. 572.

143. *Ibid.*, p. 297-298 ; p. 342.

144. MALLARMÉ S., Lettre à Verlaine, *Ibid.*, p. 585.

145. MALLARMÉ S., Lettre à Verlaine, 16 novembre 1885, *Ibid.*, p. 586.

146. Mallarmé critiquera la mise en scène du *Corbeau*, par Paul Fort, au Théâtre d'Art : « Un chef-d'œuvre vous est livré (ce n'est pas le traducteur qui parle, croyez) ; vous le rendez, camelote. » Lettre à Paul Fort, *Correspondance*, Henri Mondor et Lloyd James Austin, t. IV, 1890-1891, Gallimard, 1973, p. 246.

147. MALLARMÉ S., Lettre à Vittorio Pica, 27 novembre 1886, *Correspondance, Lettres sur la Poésie*, *op. cit.*, p. 593.

juge « si sage en son cadre restreint ¹⁴⁸ », le *Faune* en ses maints tomes ou représentations, depuis les décors et costumes, tresses, cordons de soie, estampes teintées, de l'extravagante édition Princeps sur Japon, jusqu'à l'eau-forte, la « délicieuse couverture givrée », la belle et traditionnelle sobriété de la dernière édition Deman sur « rude et primitif Hollande », met en scène cette potentialité du livre visée, entre autres, par une phrase de *Cérémonials*:

Un livre, dans notre main, s'il énonce quelque idée auguste, supplée à tous les théâtres, non par l'oubli qu'il en cause, mais les rappelant impérieusement, au contraire ¹⁴⁹.

148. MALLARMÉ S., Lettre à François Coppée, 20 avril 1871, *Ibid.*, p. 380.

149. MONDOR H., *Histoire d'un Faune*, *op. cit.*, p. 259.